

Votre page d'histoire



LE TRAVERSIER

A l'été 2015, la Société d'histoire de Coteau-du-Lac, en collaboration avec la Ville de Coteau-du-Lac, inaugurera le 10e panneau de notre circuit patrimonial.

Ce panneau sera installé au coin du Chemin du Fleuve et du Rang Saint-Emmanuel et comprendra un rappel du Traversier Grande-île et Coteau-du-Lac et de la Croix de chemin. Nous vous avons déjà entretenu sur l'histoire des croix de chemins dans notre chronique de la revue municipale de l'automne 2014. Cette fois-ci, nous vous relaterons l'histoire du traversier, l'ancêtre du Pont Monseigneur Langlois. Vous pouvez également retrouver ce texte dans le Tome 3 de l'histoire de Coteau-du-Lac « Les travaux et les jours », écrit par Hector Besner.

LE TRAVERSIER

De 1924 à 1954, le traversier « Beauharnois » fut un des plus importants services publics à la disposition des



(Photo1 – Quai endommagé; photo 2 – Quai de Grande-Île; photo 3 – Quai de Coteau-du-Lac et traversier)

coteaulacois. À partir des années 1880, Valleyfield étant devenu le pôle d'attraction industriel et commercial de notre région, on se mit à trouver un moyen de franchir le fleuve impétueux qui nous en séparait.

Des bateaux à vapeur partaient de l'actuel Parc Sauvé de Valleyfield à chaque matin en sautant les rapides pour se rendre jusqu'à Montréal. Ils s'arrêtaient aux quais de Coteau-Landing, de Coteau-du-Lac, des Cèdres et de l'Île-

Perrot. Ils revenaient en soirée en remontant par le canal de Beauharnois. Ce trajet favorisait cependant davantage les échanges avec Montréal qu'entre les deux rives. Avec la fermeture du canal de Beauharnois en 1907 au bénéfice du nouveau canal de Soulanges, puis la construction des barrages dans le fleuve en vue d'exploiter des usines d'hydroélectricité (barrage des Cèdres en 1910, ceux de Coteau-du-Lac entre 1933 et 1943), le problème de communication entre les deux rives se posa plus sérieusement. C'est alors qu'on inaugura le service d'un traversier entre Grande-Île et Coteau-du-Lac, soit entre l'extrémité nord de l'avenue Grande-Île et l'extrémité sud du rang Saint-Emmanuel. Ce sont deux Campivallesiens (citoyens de Salaberry-de-Valleyfield), MM. Arthur Gauthier et Théodore Bélanger, qui firent à cette fin l'acquisition du « Beauharnois » en septembre 1924. La société qu'ils inauguraient s'appelait: « Valleyfield Coteau du Lac Ferry ».

Ayant à ses origines servi à la navigation commerciale entre Valleyfield et Montréal, ce navire fut aménagé pour transporter jusqu'à 14 automobiles. Ce traversier était un bateau à coque d'acier. Excepté ses rambardes, le

bois dominait dans la construction de son pont et de sa structure supérieure. Il était équipé de deux roues à aubes mues par une chaudière à charbon. Durant chaque traversée, la curiosité portait les passagers vers l'âme du bâtiment, située dans la cale. Plus souvent qu'autrement, la porte qui y menait était largement ouverte et seulement un garde-fou en interdisait l'entrée. Il s'en dégagait une chaleur intense et une odeur d'huile chaude. Les ordres du capitaine y parvenaient grâce au son d'une cloche qui agrémentait le cliquetis des mécanismes. Le chauffeur, tout barbouillé de cambouis, de sueur et de suie, entretenait comme un sou neuf son tableau de bord en bronze parsemé de cadrans blancs. Les traversées se succédaient à toutes les heures, partant de Valleyfield à l'heure et de Coteau à la demie de l'heure. Elles ne comportaient rien de bien excitant mais offraient un regard inhabituel sur notre environnement naturel coteaulacois : le fleuve et son courant assez puissant à l'approche de la Pointe-au-diable, la côte escarpée et le splendide manoir seigneurial.

En 1925, cette nouvelle traverse était alors la seule voie de communication par automobile entre les deux rives du

ASSEMBLÉE ANNUELLE ET CONFÉRENCIER INVITÉ

Votre Société d'histoire tiendra son assemblée annuelle le mercredi 15 avril 2015, 19h, au sous-sol du Pavillon Wilson. Au début de la rencontre, nous aurons le plaisir de recevoir monsieur Robert Poupard, pour une conférence portant sur les causes de la Première guerre mondiale.

Professeur de sciences à la retraite, Robert Poupard s'implique dans le domaine environnemental dans le Suroît: Amis de la Réserve nationale de faune du Lac Saint-François, Crivert, Comité ZIP du Haut Saint-Laurent, AREQ, Retraité des Écoles Vertes Brundtland. De plus, ouvert sur le monde, il s'intéresse à l'histoire et la philatélie. Aussi, il se souvient des vieux qui parlaient de la Grande Guerre, des Flandres, de la Somme, de Verdun, de Salonique et que les gens ne voulaient plus écouter. Il se souvient des 36 noms lus sur le monument aux morts de son village chaque 11 novembre.

C'est en souvenir de ces anciens combattants et de tous ceux qui ne sont pas revenus de cette guerre qui a commencé voilà cent ans qu'il propose cette conférence qui portera sur les causes de ce conflit. Il fera le point sur l'Europe au début du XXI^{ème} siècle, les acteurs de cette tragédie, les alliances et les événements qui mirent le feu aux poudres et embrasèrent le monde.

Bienvenue à cette conférence qui est offerte gratuitement à toute la population.

Saint-Laurent depuis Gananoque (les Mille-Îles) jusqu'à Montréal. Ni le pont de Cornwall (inauguré en 1958) ni le pont Mercier (inauguré en 1934) n'existaient alors. Durant ses premières années d'exploitation ce service n'était pas très profitable à ses propriétaires. Leur persévérance leur gagna cependant la confiance du public, au point qu'en 1940 le volume de véhicules motorisés transportés atteignit plus de 30 000. Cette augmentation régulière du transit étoffa les arguments de ceux qui tâchaient d'obtenir la construction d'un pont entre les deux rives.

En 1941, un incendie ravagea le pont et détruisit la partie supérieure du traversier « Beauharnois ». Les propriétaires hésitèrent avant de décider de sa restauration, surtout qu'il était de plus en plus question de la construction d'un pont qui ferait du traversier un objet de musée. D'autres problèmes, causés par les barrages de la « Beauharnois Light Heat & Power » en amont et en aval des quais de la compagnie tracasèrent l'entreprise. Ces barrages ne permettaient plus

d'hiverner le navire en lieu sûr comme auparavant et le retenaient prisonnier des glaces du fleuve. Ces dernières bougeaient beaucoup, au gré des variations du niveau d'eau imposées par les besoins de l'usine hydroélectrique de Beauharnois. Les quais tout comme le navire subissaient fréquemment des dommages onéreux.

Sous la pression des autorités des municipalités riveraines, la compagnie entreprit cependant la reconstruction du navire, au coût exorbitant de 825 000 \$. Il s'agissait dès lors de maintenir le service du traversier jusqu'à la réalisation du fameux pont, promis lors de chaque campagne électorale à partir de 1936. Cela ne survint qu'en septembre 1954. Une tentative peu réussie pour faire du bateau un bar dansant flottant fut rapidement vouée à l'échec. C'est le ferrailleur Sinray qui obtint la carcasse du Beauharnois. Pendant plusieurs années, en passant sur le chemin du Bord de l'eau dans la Grande-Île, on pouvait apercevoir des vestiges du traversier dans la cour de ce commerçant.

COTISATION À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Votre société d'histoire est un organisme sans but lucratif. La cotisation des membres nous aide à accomplir notre mandat de toujours garder bien vivante notre histoire. Une cotisation annuelle (10\$/membre ou 20\$/famille) est demandée. Si vous voulez vous joindre à nous, veuillez compléter les informations suivantes et nous les faire suivre, accompagnées de votre cotisation au soin de notre trésorier, Jacques Delisle (25 Route 201, B.P. 782, Coteau-du-Lac (Qc) J0P 1B0); nous vous ferons suivre votre carte de membre pour l'année 2015, par retour du courrier.

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Date de naissance : _____

Adresse courriel : _____

FAMILLE SOUCHE



La Place du Souvenir au Parc Wilson comporte des plaques souvenirs de familles souches de Coteau-du-Lac. L'an dernier, ce fut la famille Langevin qui s'est ajoutée. Pour 2015, nous sommes à la recherche d'une famille intéressée à souligner son apport à la vie coteaulacoise. Si vous êtes intéressés à organiser un tel événement, la Société d'histoire de Coteau-du-Lac, en collaboration avec la Ville, vous apportera tout le support nécessaire. Vous pouvez nous contacter en tout temps au (450) 763-2581 ou par courriel à alain.dignard@sympatico.ca.